

se confie à N.-D. du Cap, il est venu, le premier dimanche d'octobre, faire au sanctuaire l'office paroissial et a amené avec lui bonne partie de ses ouailles. En présence de Marie, il a fait ses annonces et parlé à ceux dont il est chargé, la prenant comme à témoin de son intention de la choisir protectrice des moindres actes de ses fidèles ; telle Ste-Angèle, leur patronne, faisant à Dieu dès son jeune âge, le sacrifice complet d'elle-même, même celui des blondes nattes qu'une longue chevelure d'or tressait sur ses épaules. Lorsque, le soir, le soleil fait scintiller la flèche du clocher de Ste-Angèle, nous pensons que la paroisse qu'il abrite, est comme l'étoile dirigeant vers Marie les pèlerins de l'Est et du Sud, un peu comme cet astre qui, trois jours durant, éclaire de ses rayons la demeure où se gardait le corps d'Angèle de Mérici.

C'est pendant la série de ces offices qu'apparut le bataillon des 300 élèves du séminaire de Trois Rivières. Marquant le pas, à la cadence de leur fanfare, ils défilent dans leur uniforme bleu-foncé, ceinturé d'une large bande verte, et, parce que le sanctuaire est occupé, commencent en face de la maison des Oblats la récitation du chapelet. Leurs " Ave Maria ", d'un unisson bien scandé, donnent l'idée d'une piété solide, fruit résistant d'une discipline bien gardée. Menés par leurs maîtres au sanctuaire laissé libre, ils entendent la messe que célèbre Mgr Richard, puis, toujours dans une régularité parfaite, accompagnés des nombreux ecclésiastiques qui les dirigent et les enseignent, ils retournent bientôt, à l'Alma Mater, reprendre le travail de leur âge, travail que va désormais rendre plus fécond la bénédiction de la Vierge du Rosaire. Elèves privilégiés, c'est vers eux que se dirigera d'abord le courant des faveurs célestes, avant de se partager sur d'autres.

Les trois pèlerinages venaient de partir : le dernier, celui de Maskinongé était disparu au coteau, sous un panache de fumée noire, et le Cap restait imprégné d'un souvenir de piété. Par une heureuse coïncidence, une voix s'éleva là-bas, involontaire sans doute, mais expressive de la beauté et des bénédictions de ce premier jour d'octobre. Le Soleil disparaissait derrière des rideaux de pourpre, lorsque tout